

FP-TETO AUN

Séminaire sur la méthodologie:

aziz BABOUNIA

2015

Note de méthodologie pour une dissertation économique

Introduction

:

L'art de bien s'exprimer par un écrit argumenté est une exigence à laquelle les étudiants économistes ne peuvent pas se soustraire par rapport aux autres. La « rhétorique », au sens noble de terme, comprise comme l'ensemble des règles permettant d'exprimer avec rigueur un contenu de connaissances, s'impose à tous. En outre, être capable de restituer son savoir dans un cadre conventionnel ou académique n'est pas seulement un exercice formel, mais aussi une capacité de bien mesurer la maîtrise de ce savoir. Comme toute dissertation, la dissertation économique doit obéir à un certain nombre de règles.

Des règles de forme tout d'abord : par exemple, la présence d'une introduction véritable, ou un développement composé de grandes parties distinctes et ordonnées entre elles, ou encore la clarté et la correction dans l'expression française, sans oublier bien sûr une écriture lisible à laquelle est nécessairement sensible un lecteur qui doit corriger généralement plus d'une centaine de copies en quelques jours. Il faut donc que les étudiants s'entraînent à écrire régulièrement, à se corriger et se faire corriger. Ces exigences formelles s'ajoutent et s'articulent avec des règles de fond d'une dissertation : un développement progressif et cohérent visant à répondre d'une manière claire et convaincante au seul sujet posé. Ces règles ne s'improvisent pas et doivent faire l'objet d'un apprentissage systématique.

Par ailleurs, à l'opposé d'une dissertation littéraire qui se base sur le concret et l'imaginaire, dans la dissertation économique, la pensée est ordonnée par des démonstrations abstraites avec des confrontations systématiques des théories aux données empiriques. La dissertation économique consiste en une réponse ordonnée à une question ou à un problème de nature économique, plus ou moins explicitement formulé dans l'intitulé. La dissertation économique est donc structurée sur le fond par une démonstration. Sans cet effort d'argumentation rationnelle, elle apparaît nécessairement comme un exercice creux et vain. Une démonstration économique utilise et relie deux types de démarches rationnelles :

-
- Des raisonnements hypothético-déductifs : ils consistent à partir d'un système d'hypothèses pour en déduire les conséquences logiques, qui seront ensuite confrontés aux faits ;
 - Des raisonnements inductifs : ils débutent par une étude systématique et organisée des faits à partir desquels on procède à une généralisation, pour proposer une interprétation cohérente.
- Il faut noter que dans la pratique d'une dissertation, ces deux démarches s'y combinent plus qu'elles ne s'y opposent.
-

Ce que n'est pas la dissertation économique :

- La récitation d'une question de cours proche de la question posée. Ce défaut souvent présent fournit le ~~moyen de refuge pour ceux qui ont du mal à élaborer une problématique~~ ;
- Un exercice plus ou moins littéraire dans le but d'impressionner... ;
- Une suite de connaissances collées les unes aux autres sans agencement ni raisonnement suivi ;
- Un exercice d'érudition (une maîtrise large de connaissances, parfois de culture générale) qui fait tomber les étudiants dans trop de détails et oublier l'essentiel que sont la cohérence et la clarté dans la démonstration ;
- Un simple exercice de sciences économiques : une dissertation économique sans esprit de synthèse et ~~capacité d'expression ne peut en aucun cas refléter l'état de la connaissance des étudiants.~~

Si l'on peut, avant d'aller plus loin, résumer un peu comment procéder à une dissertation économique, nous pouvons dire la chose suivante : une bonne dissertation est le résultat de deux capacités complémentaires, l'une provient de l'intuition (capacité de réaction, d'enchaînement et d'agencement des idées dans l'imaginaire) et l'autre provient de l'acquisition et l'apprentissage de la méthode. La deuxième capacité semble la plus importante dans la mesure où elle entretient et nourrit la première ; c'est le combustible de la première.

I- Comment analyser un sujet :

1. ~~Ecrire une dissertation c'est d'abord répondre à une question~~ posée soit explicitement, soit implicitement. Cette règle élémentaire est trop souvent ignorée par les étudiants.

Conseil pratique : lire attentivement la question ; répondre d'une manière directe et mobiliser les connaissances qui ont une relation directe avec le sujet ; ne jouez pas au jeu de transitivité, en d'autres termes, ce que vous connaissez valable pour d'autres sujets ne peut en aucun constituer une réponse au sujet posé.

Des fois, en écrivant une dissertation, les étudiants dérapent de l'objectif tracé pour un sujet donné. En effet, trois dangers peuvent guetter (surprendre) les étudiants : étendre abusivement le champ de sujet, en réduire la portée, en modifier la nature.

2. Ecrire une dissertation c'est d'abord lire avec méthode ; pour y parvenir il faut repérer les différentes composantes (les termes constituant la question) de la question, c'est-à-dire, en suivant une structure simple de type :

La question : que me demande-t-on ?

Le thème d'étude : sur quel domaine de connaissances afin d'utiliser les concepts adéquats ?

Le cadre : dans quel contexte spatio-temporel ?

3. Ecrire une dissertation c'est d'abord comprendre le sujet :

connaître les types de sujets :

Les énoncés sans problématique apparente : sujets de type « analyse » : ce sont des sujets qui se présentent généralement sous une forme « neutre ». Ils peuvent ne comporter ni question, ni consigne de travail. Exemple : la valeur chez les classiques ;

Les énoncés à problématique explicite : sujets de type « discussion » : ces sujets sont faciles à repérer dans la mesure où ils se présentent presque toujours sous une forme interrogative : « faut-il ? », « peut-on ? », « est-il souhaitable ? », « dans quelle mesure peut-on affirmer ? ». Ce type de sujets laisse à présager une sorte de controverse entre les auteurs...

Les énoncés à problématique implicite : sujets de type « mise en relation » : analyser le sujet en termes de relation entre les éléments constituant la problématique implicite ; des fois cette relation peut être une relation de contradiction. Exemples : « crise de 1929 et crise actuelle », c'est-à-dire comparer les deux crises ; « efficacité économique et justice sociale » et qui signifie efficacité économique et justice sociale sont-elles compatibles ?

II- Comment mobiliser ses connaissances ?

Trois étapes de questionnement permettent de mener à bien ~~une dissertation économique : une maîtrise des~~ concepts utilisés et de leur maniement ; une capacité à conduire une analyse théorique du sujet ; enfin une capacité à confronter théorie et pratique économiques.

1. dans le cadre d'une maîtrise des concepts utilisés, il faut, dans un premier temps, bien délimiter le contour des concepts ; un concept doit être utilisé à sa place ; il faut en outre savoir l'étendue de ce concept, prévoir les conséquences de son utilisation, bref le bien cerner ; exemple : « le plein emploi est-il un concept dépassé ? » ; il faut, dans un deuxième temps, élargir les perspectives et avoir une vision plus ou moins globale concernant ces concepts ;

2. dans le cadre de l'identification des enjeux théoriques, il faut mettre en avant et expliciter les idées théoriques des auteurs, les comparer et les confronter dans le cadre d'une controverse théorique datée historiquement, bref, il faut restituer le problème posé dans les grands débats en termes simples, clairs et brefs ;

3. dans le cadre d'une confrontation entre théorie et pratique, il faut être très attentif quant au passage de la théorie à la pratique en matière économique ; en d'autres termes, il faut que ce passage soit pertinent, sans ambiguïté et correspond parfaitement à l'analyse théorique en question. Il reste ensuite à organiser les données économiques et statistiques de manière signifiante et à les interpréter. Se pose enfin le problème de la capacité des théories à rendre compte des observations du monde réel.

III- Comment construire un plan ?

Construire un plan de dissertation, c'est classer ses idées selon un ordre logique et progressif en vue de parvenir à une démonstration. Un bon plan est donc à la fois rigoureusement structuré et animé par un mouvement. Schématiquement, un plan ressemble à un corps humain : tête, corps et membres inférieurs.

The diagram illustrates the structure of a document. It features three main sections arranged vertically: 'Introduction' at the top, 'Développement' in the middle, and 'Conclusion' at the bottom. Each section is enclosed in a trapezoidal shape formed by diagonal lines. A thick red horizontal bar is positioned below the 'Introduction' section, and a thin red horizontal line is positioned below the 'Conclusion' section.

Introduction

Développement

Conclusion

1. les phases de la construction d'un plan :

Le plan c'est la classification des idées en parties, soit en une suite ordonnée d'opérations. Dans le plan on suppose qu'il y a une introduction, un développement et une conclusion :

-L'introduction : insiste sur l'intérêt du sujet. Elle pose le sujet en délimitant la problématique et en annonçant le plan.

NB : on peut imaginer un plan sans introduction, où le développement comportait la thèse et l'antithèse et la conclusion comportait la synthèse.

1. les phases de la construction d'un plan :

- **La problématique** : le dictionnaire Robert la définit comme « l'art de poser les problèmes ». C'est donc l'art, la science de poser les problèmes, càd l'idée centrale autour de laquelle se pose un problème de démonstration (qui peut être une confirmation, une réfutation, une comparaison, une définition...). Problématiser, c'est donc être capable d'interroger un sujet pour en faire surgir un ou plusieurs problèmes. Au-delà, l'élaboration d'une problématique suppose la capacité à articuler et à hiérarchiser ces problèmes. Le problème se définit lui même comme une question que l'on se propose de résoudre mais qui prête à discussion. Cette capacité à produire un questionnement efficace est fondamentale et relève de l'attitude même de l'activité scientifique telle qu'elle est définie par un auteur comme Lévi-Strauss par exemple : « le savant n'est pas celui qui donne les bonnes réponses mais celui qui pose les bonnes questions ».

».

- L'élaboration d'un plan détaillé : la structure d'un plan, le plus souvent, peut être binaire ou ternaire ; la majorité des professeurs préfèrent une structure en deux parties au dépens de celle en trois... Un bon plan a ses qualités qu'on peut résumer en trois points : l'unité : il faut trouver un lien entre les parties, les parties forment un tout ; l'équilibre : les parties doivent être équilibrées, il faut éviter le fait que la première partie soit longue et la seconde courte ; la cohérence : les divisions et subdivisions doivent être claires et s'enchaîner logiquement. Il ne doit pas y avoir de contradictions ni de recoupements entre parties. Chaque partie et sous-partie doit être guidée par un fil conducteur et doit obéir à une progression : du simple au complexe, du général au particulier, de l'apparent au caché, etc.

2. les types de plans :

Il existe une très grande variété de plans. En fonction de la problématique choisie, ~~l'étudiant sera amené à~~ privilégier telle ou telle structure de plan. De fait, un plan original, soutenu par une argumentation pertinente et vigoureuse, sera évidemment valorisé par le correcteur. A noter que cette originalité ne doit pas être recherchée à tout prix. Un plan d'examen doit dans la plupart des cas chez la majorité des étudiants être simple, clair, ordinaire, modeste et standard. Ce type de plan est le gage de sécurité : modestie signifie non dérapage.

- **Les plans de type « inventaire »** : ce type de plans convient bien aux sujets proches de cours. Il permet de faire le tour d'une question, d'en explorer les principaux aspects en étant sûr de ne pas oublier des points essentiels. Sa qualité principale est donc l'exhaustivité ; exemple de sujet qui s'adapte à un plan inventaire : quels sont les caractéristiques de l'analyse néoclassique?

- **Les plans de type « dialectique »** : ce type de plans convient bien aux questions qui renvoient explicitement ou implicitement à l'existence d'une controverse dans la communauté des économistes sur la caractérisation d'un phénomène économique, son interprétation ou sa portée. Il permet de peser les arguments favorables à chacune des thèses en présence. Il convient au sujet problématiques et se présente en trois mouvements:

- la thèse ou exposition d'une idée qu'on s'engage à défendre par des arguments.
- l'antithèse critique la thèse ou la présentation d'une thèse opposée.
- la synthèse ou dépassement de l'opposition entre les deux; en tenant compte des éléments de la thèse et de l'antithèse.

Chaque un des trois mouvements peut faire l'objet d'une partie, sinon les deux premiers mouvements peuvent être intégrés dans une première partie.

Exemple de sujet adapté au plan dialectique « la conception du profit selon les conceptions libérales, marxistes et islamiques.

- **Les plans de type « interactif »** : ce type de plans est particulièrement indiqué pour traiter des sujets qui demandent la mise en relation de deux notions explicitement (analyse des liens ou des relations) ou implicitement (notions reliées par la conjonction « et ») ;

2. les types de plans :

- - **Les plans de type « comparatifs »** : Il s'agit d'analyser au niveau de concepts ou de théories; les éléments de ressemblance et les éléments de dissemblance. Cette démarche ne signifie pas forcément l'élaboration de chaque théorie dans une partie du plan; mais peut être de chercher un plan synthétique. ce type de plans est relativement rare en économie. Exemple : « la théorie de la valeur chez les classiques et les néoclassiques » ;
 - **Plan progressif par étapes** ;
 - **Plan chronologique en périodes.**
-

2. les types de plans :

- **Plan par graduation** : c'ad par progression successive vers des éléments de plus en plus détaillée de l'analyse. Il se distingue du plan inventaire par le fait que l'analyse progresse sur un plan vertical; alors que dans un plan inventaire l'analyse progresse d'une manière horizontale

- **Plan par ordre progressif** : il convient aux sujets de définitions ou des classifications.

On présente progressivement plusieurs définitions; en partant de la plus contestable vers la moins contestable; pour conclure sur une proposition de définition; ou sur l'impossibilité de donner une définition qui fasse l'unanimité.

Exemple de sujet à analyser dans le cadre d'un plan par ordre progressif : « définition de la notion du sous développements »./.

Le développement

L'idée centrale doit être motrice de tout développement. Le développement ne doit pas comprendre plus de deux ou trois parties équilibrées, qui constituent finalement les parties centrales du plan.

La conclusion

Il peut être:

-soit l'aboutissement d'une réponse à la conclusion posée dans l'introduction : conclusion fermée.

- soit une ouverture sur d'autres questions plus synthétiques, ou d'autres horizons non encore étudiées : conclusion ouverte.

Il est conseillé de rédiger l'introduction et la conclusion, vue leur importance pour le lecteur, avant ou pendant le développement, pour ne pas être pris par le temps

Enfin, relire minutieusement le travail pour corriger les erreurs.

Références conseillées

- ❑ Michel Beaud, 2006, *L'art de la thèse*, Edition la Découverte
 - ❑ Bachelard Gaston, 1934. *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF; 11^e édition., 1971.
 - ❑ Popper Karl, 1959. *The Logic of Scientific Discovery*, Londre, Hutchison, tard. Fr., 1973. *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot.
 - ❑ Kuhn Thomas, 1962. *The Structure of Scientific Revolutions*, University of Chicago Press, 2^e ét., 1970; tard. fr., 1970. *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.
 - ❑ Feyrabend Paul K., 1975. *Against Method*, Londres, Verso Books; trad. fr., 1979. *Contre la méthode*, Paris, Seuil.
 - ❑ Morin Edgar, 1977-2004. *La méthode*, Paris, Seuil; t. 1, *La nature de la nature*, 1977; t. II, *La vie de la vie*, 1980; t. III, *La connaissance de la connaissance*, livre I, *Anthropologie de la connaissance*, 1986; t. IV, *Les idées. Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation*, 1991; t. V, *L'humanité de l'humanité*, 2001; t. VI, *Ethique*, 2004.
-